

De nouveau à propos de Presthlavitza

Par PETRE DIACONU (Bucharest)

Dernièrement, deux articles sur La Petite Preslav sont parus, l'un de N. Oikonomidès¹), l'autre d'Ivan Iordanov²).

L'article de N. Oikonomidès porte sur cinq sceaux du XI^e siècle, ayant appartenu soit à des stratèges de Presthlavitza (un exemplaire avec le nom de *Léon Pégonitès* et un autre avec celui de *Malésios*)³), soit à des »kommerkiarioi« de cette même localité (*Sergios, Ioannes* et *Eustratios Romaios*). A titre d'exemple, nous reproduisons ici les légendes de deux des dites pièces, comme suit:

+ Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ στρατηγῷ Περσθλαβίτζας τῷ Πηγονίτη.

+ Κύριε βοήθει Ἰωάννη κουμερκιαρίῳ Περσθλαβίτζης.

De son côté, Ivan Iordanov publie huit sceaux, également du XI^e siècle. Suivant cet auteur, tous les stratèges dont les noms figurent sur les sceaux respectifs auraient résidé sans exception à Presthlavitza. Pourtant, l'étude des dessins (dessins que nous reproduisons ci-après, fig. 1—2) et des photos qui accompagnent son article montre que la traduction des légendes n'est pas toujours exacte et qu'il y a même des erreurs de transcription⁴). En effet, si dans les cas des pièces nos 3—4 (notre fig. 1) Ἰάκχος πρωτοσπαθάριος καὶ στρατιγὸς Περσθλάβιτζας, nos 5—6 (notre fig. 2) + Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Λεόντι πρωτοσπαθαρίῳ καὶ στρατηγῷ Περσθλάβιτζας τῷ Πηγονίτη. et no 7 (notre fig. 2) + Κύριε βοήθει τῷ σῶ δούλῳ Μαλέσιο βασιλικῷ πρωτοσπαθαρίῳ καὶ στρατηγῷ Περσθλάβιτζας⁵), la lecture des légendes s'avère correcte, il n'en va pas de même pour les sceaux nos 1—2 (fig. 1) et no 8 (fig. 2). Pour ces trois derniers sceaux, la lec-

¹) N. Oikonomidès, Presthlavitza, the Little Preslav, *Südost-Forschungen*, 42, 1983, p. 1—9.

²) Iv. Iordanov, Molivdovulj na stratezj na Preslavica ot X vek, *Numismatika*, 1, Sofia, 1984, p. 5—11.

³) Le sceau de *Malésios* fait actuellement partie des collections du Musée de l'Ermitage, Léningrad; il fut publié pour la première fois par V. S. Šandrovskaja, *Iz istorij Bŭlgarij X—XI vek po dannym sfragystikj, Byzantinobulgarica*, 7, 1981, p. 463, fig. 7.

⁴) Iv. Iordanov n-a pas remarqué, par exemple, que le T dans ΠΡΕΣΘΛΑ-[B]IT (fig. 2, nos 5—7) est ligaturé au Z ce qui dinne sur le sceau la forme R (voir la photo publié par Iv. Iordanov, op. cit., p. 9 fig. 5); de même, au lieu du mot [Π]ΡΕΣΘΛΒ, Iv. Iordanov lit [Π]ΡΕΣΘΑΒ (fig. 2, no 8b, 4 ligne).

⁵) Le sceau de *Malésios* est le même que celui publié par N. Oikonomidès, cf. supra, n. 3.

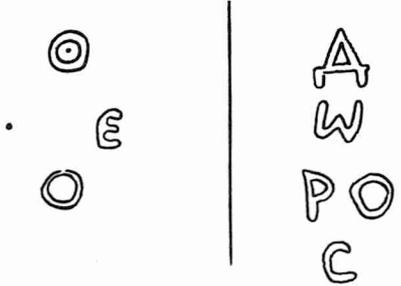
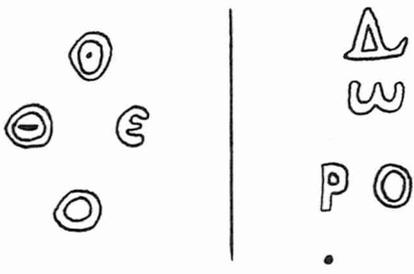
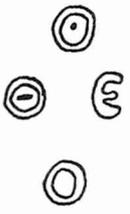
 <p style="text-align: right;">a</p>	 <p style="text-align: right;">a</p>
<p style="text-align: center;">- ∴ -</p> <p style="text-align: center;">Α Ε Τ Ι Ο, ̄ Α Σ Π Α Θ, Σ Σ Τ Ρ Α Τ, Π Ε Ρ Σ Θ Λ, Ρ'</p> <p style="text-align: center;">- ∴ -</p> <p style="text-align: right;">1b</p>	<p style="text-align: center;">- ∴ -</p> <p style="text-align: center;">Α Ε Τ Ι Ο, ̄ Α Σ Π Α Θ, Σ Σ Τ Ρ Α Τ, Π Ε . Σ Θ Λ Ρ</p> <p style="text-align: center;">- ∴ -</p> <p style="text-align: right;">2b</p>
 <p style="text-align: right;">a</p>	 <p style="text-align: right;">a</p>
<p style="text-align: center;">.</p> <p style="text-align: center;">† Α Ε Τ Η 0, Ἀ Σ Π Α Θ S. Τ Α Ρ Τ Ι Γ .. Ρ, Θ Λ Α .. Τ Ξ Α</p> <p style="text-align: right;">3b</p>	<p style="text-align: center;">.</p> <p style="text-align: center;">. Α Θ, . . . Α Ρ Τ Ι Γ . . Ρ, Θ Λ Α . . Τ Ξ Α C</p> <p style="text-align: right;">4b</p>

Fig. 1: d'après Iv. Iordanov, op. cit., nos 1—4.

<p>† KER, C T W C W Δ . Λ Λ Ε Ο Ν Τ . Α̇ C Π Α Θ ✱</p> <p style="text-align: right;">a</p>	<p>✱ KER, Θ . Ψ Ε W Δ . . . Ε Ο Ν . . . C Π Α Θ ✱</p> <p style="text-align: right;">a</p>		
<p>. . C Ρ Ε C Θ Λ Α . Ι Τ, Τ W Π Η . Ο Ν Ι Τ'</p> <p style="text-align: right;">5b</p>	<p>✱ . . C Τ Ρ Α . . Ρ Ε C Θ Τ, Τ W . . . Ο Ν Ι .</p> <p style="text-align: right;">6b</p>		
<p>† KE T W C W Δ .</p> <p style="text-align: right;">a</p>	<table style="width: 100%; border-collapse: collapse;"> <tr> <td style="text-align: center; width: 50%; border-right: 1px solid black;"> <p style="margin: 0;">. E O</p> </td> <td style="width: 50%; text-align: center;"> <p style="margin: 0;">Δ W</p> </td> </tr> </table> <p style="text-align: right;">a</p>	<p style="margin: 0;">. E O</p>	<p style="margin: 0;">Δ W</p>
<p style="margin: 0;">. E O</p>	<p style="margin: 0;">Δ W</p>		
<p>Μ Α Λ Ε C I O R' A' C Π A Θ' S C T P A T, Π Ρ Ε C . Λ A R I T,</p> <p style="text-align: right;">7b</p>	<p style="text-align: center;">- . . -</p> <p>† Μ Ε Λ Ι Λ̄ Ā C Π Α Θ Α . S C T P A T̄ . Ρ Ε C Θ Α . R</p> <p style="text-align: right;">8b</p>		

Fig. 2: d'après Iv. Iordanov, op. cit., nos 5—8.

ture de leur légende est au moins en partie erronée, car Iv. Iordanov propose une restitution inexacte pour le nom du lieu ou les stratèges en question avaient leur résidence.

L'examen même sommaire des pièces 1 et 2 (fig. 1) permet de relever les caractères suivants marquant le nom du lieu où avait son siège le stratège *Aetios*: ΠΕΡCΘΛΒ, tout comme sur l'exemplaire no 8 (fig. 2), le stratège *Melias* apparaîtrait comme siégeant à [Π]ΠΕΡCΘΛΒ. Puisque la dernière lettre de ce nom figure sur les pièces examinées est un Β, il s'en suit que l'inscription des sceaux précités devrait être restituée sous la forme ΠΕΡCΘΛΑΒΑ (ΠΡΕCΘΛΑΒΑ) (celle adoptée, d'ailleurs, à juste titre, par N. Oikonomidès pour un sceau inédit du même stratège *Aetios*)⁶⁾ et non pas ΠΕΡCΘΛΑΒΙΤΖΑ = (ΠΡΕCΘΛΑΒΙΤΖΑ), la lecture proposée par Iv. Iordanov. Au cas où il était agi de Presthlavitzza, les titulaires des sceaux (ou l'artisan qui a fait les matrices) auraient veillé à ce que l'inscription controversée se termine par les lettres TZ (cf. les nos 5—7 de notre fig. 2, ou ces deux lettres paraissent ligaturés), voir par TZA (à l'instar des légendes ligaturées relevées sur les exemplaires nos 3—4 de notre fig. 1). Nous tenons à cette précision car il n'est pas habituel dans la pratique de la sigillographie byzantine de laisser tomber la dernière, et d'autant moins la pénultième consonne du nom des localités. Telles étant les choses, la Persthlav ou Presthlav⁷⁾ des sceaux précités désigne le nom de l'ancienne capitale de l'Etat bulgare: la Grande Preslav.

Du reste, il convient de noter que seuls trois écrivains byzantins (*Attaleiatès*, *Anne Comnène* et *Georgios Akropolitès*) en mentionnant cette ville lui adjoignent l'adjectif »grande«: μεγάλη Πρεσθλάβα. Il y en a quelques autres (*Skititzès*, *Zonaras* et *Th. Skutariotès*) sous la plume desquels elle figure tantôt comme μεγάλη Πρεσθλάβα, tantôt simplement comme: Πρεσθλάβα. Mais, la plupart des écrivains et historiens byzantins (*Constantin Porphyrogenète*, *Léon le Diacre*, *Georgios Monachus Continuatus*, *Ephrème*, *Manuel Philès*, *Codinos*) se servent de son nom orthographié Πρεσθλάβα sans lui adjoindre aucun qualifica-

⁶⁾ N. Oikonomidès, op. cit., p. 5 n. 13. Un autre stratège attesté à Preslav — le protospathaire *Jean* — figure sur un sceau avec le nom de la ville orthographié ΠΡΕCΚΛΑΒΑ; cf. Iv. Iordanov, Novi danni za Preslav v kraja na X v, dans *Recueille Preslav*, 3, Varna, 1983, p. 106—107; idem, Molivdovulj na Damian Dobromir, duk na Trakia i Mesopotamia, dans *Izvestija-Varna*, 20 (35), 1984, p. 103.

⁷⁾ L'explication de ce que le nom de la ville figure sur les sceaux byzantins sous la forme Presthlavitzza ou Persthlavitzza au lieu de Preslavitzza réside dans le fait que les grecs (les écrivains byzantins y compris), de même que les Romains du reste, n'arrivaient pas à prononcer le groupe *sl* qu'en intercalant entre les-deux une troisième consonne, généralement une palatale ou une dentale. Négligeant cette particularité linguistique, certains historiens (entre autres Ph. Malingoudis, Die Nachrichten des Niketa Choniates über die Entstehung des zweiten bulgarischen Staates, *Byzantina*, 10, Tessalonique, 1980, p. 91) ont abouti à la conclusion, sans doute erronée, que si les sources grecques et romaines désignent les Slaves par le nom de σκλαβίνοι, respectivement de *Sclavini*, c'est parce qu'ils étaient devenus les esclaves des Romains.

tif⁸). La même remarque s'applique aussi aux sources bulgares: à une seule exception près⁹), elles désignent la fameuse cité en l'appelant Preslav, sans plus. Ni les sources latines ne se servent de l'adjectif *magnus*; dans leur cas, la ville est citée soit sous la forme Prostlave, soit sous celle de Prosthlavensis. Rien d'étonnant donc que le nom de Preslav la Grande s'orthographe sur les sceaux Προσθλάβα ou Περασθλάβα¹⁰).

Parlons, en passant, de l'un des sceaux de *Léon Pégoniatès* (fig. 2, no 5), trouvé à Silistra et publié déjà auparavant (en 1982) par Iv. Iordanov¹¹). L'édition de cet exemplaire a permis au spécialiste bulgare de rectifier une erreur de N. Bănescu et P. Papahagi qui, à l'époque, en publiant un sceau identique, également trouvé à Silistra, lui avaient donné une lecture erronée dans le sens qu'ils ont lu Grande Preslav au lieu de Presthlavitza¹²). Et, sur cette erreur de N. Bănescu et de P. Papahagi devait s'arrêter aussi N. Oikonomidès¹³).

Suivant les deux spécialistes, N. Oikonomidès et Iv. Iordanov, Presthlavitza serait un diminutif slavo-bulgare de Preslav¹⁴); par conséquent, Presthlavitza s'appliquerait à la Petite Preslav, en opposition avec la Grande Preslav. Il s'en suit que les stratèges *Léon Pégonitès*, *Malésios* et *Aetios* siégeant dans la Petite Preslav, c'est-à-dire à Presthlavitza, de même que les »kommerkiarioi« *Sergios*, *Ioannes* et *Eustratios Romaios*, qui y exerçaient leurs activités.

Toujours selon N. Oikonomidès et Iv. Iordanov, le nom de Presthlavitza se retrouve sous la forme »Perejaslavec na Dunaj« dans »Povest vremennyh let«. De même qu'il apparaît sous les formes »Barisklafisa« dans la Géographie d'*Idrisi* et »Proslavica« sur les cartes médiévales des XIII^e—XV^e siècles. Compte tenu de ce que Presthlavitza — autrement dit, selon N. Oikonomidès, la Petite Preslav — figure comme siège d'un commandement exercé par des stratèges et rési-

⁸) Cf. en ce sens presque toutes les variantes chez P. S. Năsturel, Peut-on localiser la Petite Preslav à Păcuiul lui Soare?, *RESEE*, III, 1—2, Bucarest, 1965, p. 21, n. 21.

⁹) Cf. la Vie de *St. Théodose de Tyrnovo*, chez Iv. Dujcev, *Iz starata bŭlgarska knijina*. II, Sofia, s. a., ed. Haemus, p. 226. Il est vrai que la Grande Preslav (Veliki Preslav) figure aussi dans les additions à la Chronique de Manassès (I. Bogdan, *Cronica lui Constantin Manasses*, Traducere mediobulgară, Bucarest, 1922, p. 201) Cette information ne figure pas dans la version grecque originale et pour la version bulgare on l'a empruntée chez *Zonaras*; cf. G. Moravcsik, *Byzantinoturcica*. I, Berlin, 1958, p. 354.

¹⁰) D'ailleurs, jusqu'à l'heure actuelle, on n'en connaît qu'un seul sceau, sur lequel le nom de la ville figure sous la forme μεγάλη Προσθλάβα (Th. Gherasimov, *Izvestija*, XIV 1940—1941, Sofia, 1942, no 1, p. 190); cf. aussi N. Bănescu, *Les duchés byzantins de Paristrion (Paradounavon) et de Bulgarie*. Bucarest, 1946, p. 41—42, n. 1.

¹¹) Iv. Iordanov, Neizvestnj vizantijski olovni pecati ot Silistra, *Izvestija-Varna*, 18, 1983, p. 105; à cette occasion, Iv. Iordanov suggère pour la première fois l'identité de Presthlavitza avec la Petite Preslav.

¹²) N. Bănescu — Pericle Papahagi, Plombs byzantins découverts à Silistra, *Byzantion*, 10 (1935), p. 602—604.

¹³) N. Oikonomidès, op. cit., p. 1.

¹⁴) Ibidem, p. 4; Iv. Iordanov, *Molivdovulj ...*, p. 10.

dence d'un certain nombre de »kommerkiarioi«, cette localité (toujours de l'avis du même auteur) ne pouvait se trouver dans le voisinage de Preslav le Grande comme le pense *Petre Diaconu*¹⁵). En effet, cette dernière ville était elle aussi la résidence d'un stratège. De même, en nous tenant à l'opinion de N. Oikonomidès, la localité respective ne pouvait guère être emplacée près de Silistra, ainsi que le croyait P. S. Năsturel¹⁶), puisque là également siégeait une garnison militaire depuis 1017 et, qui plus est, Silistra disposait de ses propres »kommerkiarioi« au XI^e siècle, comme en témoigne un sceau de Dumbarton Oaks¹⁷). Par conséquent, Presthlavitza devait nécessairement se trouver dans une contrée éloignée de la Grande Preslav et de Silistra. Pour trouver son emplacement exact, N. Oikonomidès fait de nouveau appel aux sources littéraires précitées, auxquelles il ajoute les renseignements tirés des chroniques de *Skylitzes* et d'*Anne Comnène*. Mais, il constate que le premier de ces chroniqueurs¹⁸) ne nous apprend rien d'autre que »Presthlavitza« se trouvait au nord de l'Haemus. Plus éloquentes lui semblent les données d'*Anne Comnène*¹⁹) qui — par une inexplicable erreur — selon lui, parle de la Petite Preslav comme de la Grande Preslav, qu'elle situe près du Danube. Et cette affirmation trouverait appui dans la »Povest vremennyh let« ou il est mentionné que »Perejaslavec« se trouve près du Danube (»Perejaslavec na Dunaj«)²⁰). *Idrisi* serait encore plus précis, selon N. Oikonomidès, puisqu'il place sa Barisklafisa — c'est-à-dire Presthlavitza — sur l'un des bras du Danube, là où le fleuve se jette dans la Mer²¹) — chose que confirmeraient, à ses dires, les cartes médiévales où, à partir du XIII^e siècle, Presthlavitza, maintenant appelée »Proslavica« figurerait également par la²²).

Si telles étaient les choses, le seul endroit susceptible se prêter au soi-disant emplacement de Presthlavitza serait l'actuelle localité de Nufăru, appelée jusqu'il y a cinquante à soixante ans Prislava et située sur la rive droite du bras danubien de Saint Georges, donc à proximité de l'embouchure du fleuve²³). Cette position géographique de Nufăru expliquerait elle aussi la localisation à cet endroit de Presthlavitza, car ainsi placée dans le proche voisinage des bouches du Danube, Prislava était à même de présenter tous les attributs d'un centre marchand byzantino-russe du X^e siècle. Un siècle plus tard, grâce à son

¹⁵) Petre Diaconu, Autour de la localisation de la Petite Preslav, *RESEE*, III, Bucarest, 1—2, 1965, p. 37—56.

¹⁶) P. Ş. Năsturel, op. cit., p. 17—36.

¹⁷) N. Oikonomidès, op. cit., p. 8, n. 33.

¹⁸) Skylitzes-Cédrène. *Hist. Comp.* II, Bonn, 1839, p. 452; cf. aussi l'éd. Thurn, p. 343—344.

¹⁹) Anne Comnène, *Alexeiade* (éd. B. Beib). II, Paris, 1943, p. 95—96.

²⁰) *Povest vremennyh let.* I, éd. P. V. Andrianova-Peretz, Moscou-Lénin-grade, 1950, p. 48.

²¹) B. Nedkov, *Bŭlgaria i săsednite i zemi prez XII vek spored Idrisi.* Sofia, 1960, p. 78—79.

²²) N. Oikonomidès cite ici N. Grămadă, *La Scizia Minore nelle carte nautiche del Medio-Evo. Contribuzione alla topografia storica della Dobrogea, Ephemeris Daco-Romana*, IV, p. 241—242.

²³) N. Oikonomidès, op. cit., p. 6—7.

développement normal, elle aurait pu devenir le siège officiel de stratèges et »kommerkiarioi« tels ceux dont les noms figurent sur les sceaux en question.

Voilà donc les grandes lignes de l'article de N. Oikonomidès qui — comme nous venons de nous en rendre compte — se donne pour but d'étayer la thèse que »Presthlavitza« serait le deuxième nom de la Petite Preslav et que cette localité se situait quelque part dans la région des bouches du Danube, peut-être là où de nos jours se trouve Nufăru.

Quant à l'article de notre collègue bulgare, le débat de cette question y est réduit à quelques phrases. En effet, Iv. Iordanov se borne à prétendre que la Presthlavitza des sceaux qu'il publie est en réalité la Petite Preslav, sans tenter de la localiser avec précision. Il est vrai qu'à un moment donné de son exposé, il affirme que Presthlavitza = la Petite Preslav a porté aussi le nom de Théodoropole²⁴), dans l'intervalle des années 971—986. Or, un autre article nous apprend que cette Théodoropole, qu'il identifie comme Presthlavitza = la Petite Preslav, se trouvait sur le Danube, dans les environs de Silistra²⁵). Près de Silistra, mais où? C'est une question à laquelle Iv. Iordanov ne donne aucune réponse.

Il y a une vingtaine d'années, alors que nous ayant penché sur le problème de la localisation de cette Petite Preslav²⁶), nous avons approfondi l'étude des sources utilisées aujourd'hui par N. Oikonomidès et Iv. Iordanov (à l'exception de cartes médiévales); notre conclusion a été qu'en réalité aucune de ces sources, à part la chronique de *Skylitzes*, ne mentionne la Petite Preslav²⁷). A cette même occasion, nous avons souligné le fait qu'il fallait laissé en-dehors du débat »Prislava«, l'ancien nom de Nufăru, car il s'agissait d'un toponyme dû aux Russes originaires du Dniepr qui s'étaient établis dans le Delta danubien et dans le nord de la Dobroudja au cours du XVIII^e siècle²⁸). Aussi, nous serions-nous attendus qu'en abordant la question de la Petite Preslav nos collègues, N. Oikonomidès et Iv. Iordanov, s'attachent à écarter notre propre critique des sources et les arguments que nous avons avancés, pour faire place nette avant d'exposer leurs propres thèses. Comme, malheureusement, ils n'ont pas procédé de la sorte, nous nous sommes senti dans l'obligation de reprendre le problème en rappelant, ne serait-ce que sommairement, notre interprétation des sources évoquées par eux.

²⁴) Iv. Iordanov, *Molidovulj ...*, p. 10.

²⁵) Idem, *Koj bŭlgarskj grad e bil narecen Theodoropol, Vekove I*, Sofia, 1983, p. 58—62.

²⁶) Voir ci-dessus, n. 15.

²⁷) Il va sans dire que nous ne nous arrêterons pas dans notre présent article aux sources secondaires (par exemple, la Chronique de Zonaras) qui reproduisent les données de *Skylitzes*.

²⁸) Du reste, les recherches entrepris ces-derniers temps par une équipe d'archéologues sous la direction de Silvia Baraschi prouvèrent que la localité de Nufăru débuta pendant les premières décennies du XI^e siècle. Silvia Baraschi — Neculai Moghior, *Complexul arheologic Nufăru — Ilgani* (jud. Tulcea). *Cercetările din 1978—1983, dans Studii și materiale de istoriografie și istorie militară*, 17—18, Bucarest, 1984—1985, p. 41. Par conséquent, au X^e siècle Nufăru ne pouvait être un centre florissant du commerce russobyzantin au Bas-Danube.

La cité de Perejaslavec, mentionnée en tant que telle six fois dans la chronique russe et une seule fois sous le nom de «Perejaslavec na Dunaj», figure dans le-dit récit à propos du conflit byzantino-bulgaro-kievien de 969—971. Or, les chroniques byzantines (*Léon le Diacre, Skylitzes*), lorsqu'elles se rapportent à ce même conflit, parlent seulement de Preslav, la capitale du Royaume bulgare, c'est-à-dire de Preslav la Grande. Il en résulte, et de la façon la plus claire possible, que la Perejaslavec de «Povest vremennych let» est exactement la Grande Preslav des chroniques byzantines. Autrement, les spécialistes qui pensent que Perejaslavec indique en fait la Petite Preslav, devront-ils expliquer pourquoi la chronique russe, en parlant de la guerre des années 969—971, ne fait mention au moins une fois de la Grande Preslav, tout comme les chroniques byzantines ne citent jamais la Petite Preslav²⁹).

Il est vrai que dans la source russe le nom de cette ville prend la forme de «Perejaslavec», et non celle de Preslav. L'explication de cette singularité pourrait résider dans le fait que le rédacteur de «Povest vremennych let» s'est trouvé sous une double influence d'ordre orthographique: d'une part, cette forme de Perejaslavec rappelle le phonétisme du nom d'une ville de sa patrie appelée Perejaslavl; d'autre part, il a sans doute subi l'influence du nom «Presthlavitza». Précisons, toutefois, que Presthlavitza n'est pas la Petite Preslav — comme nous le verrons ci-après.

Notons, par ailleurs, que le chroniqueur russe ne témoigne guère d'une image exacte de la topographie balkanique et, par conséquent, lorsqu'il s'est proposé de localiser la Grande Preslav, l'a désignée par l'expression (utilisée une seule fois) «Perejaslavec na Dunaj», sans que cela veuille dire pour autant que la ville était située sur le fleuve même, mais quelque part dans la zone du Danube. En effet, la préposition na en russe — (figurant dans l'expression «Perejaslavec na Dunaj») n'a guère un sens plus restreint que l'ad du latin; par exemple, l'actuelle Nikiup de Bulgarie s'appelait à l'époque romaine «Nicopolis ad Istrum», bien qu'elle se trouve à une distance de plus de 40 km. en ligne droite par rapport au fleuve. Si l'on veut, l'auteur de «Povest vremennych let» en parlant de la cité de Perejaslavec na Dunaj adopte une forme analogue à celle dont s'est servie *Anne Comnène*, qui — en se rapportant à la Grande Preslav (et non à la Petite, comme certains spécialistes inclineraient à croire) — précise que cette localité se trouve περι τὸν Ἰστρὸν, bien que plus de 90 km. la séparent du Danube.

Quant au renseignement de *Skylitzès*, il ne saurait être utile d'aucune façon aux adeptes de la thèse que Presthlavitza désignerait la Petite Preslav et qu'il s'agirait d'une localité sise sur le Danube. Avant tout, cet écrivain ne se sert jamais de la forme Presthlavitza. D'autre part, en parlant de la Petite Preslav, *Skylitzès* la situe entre la Grande Preslav et Pliska. Au demeurant, l'analyse rigoureuse du paragraphe respectif de la chronique de *Skylitzès*, greffée sur une bonne connaissance de la région du Bas-Danube vers la fin du X^e siècle, nous autorise d'écarter sans équivoque la localisation de la Petite Preslav en Dobroudja, au nord d'une ligne reliant Axiopolis (actuellement Cernavoda) à Tomis (Constantza). Lorsqu'il raconte la campagne de l'an 1000, entreprise par

²⁹) Les renseignements de *Skylitzès* sur la Petite Preslav se rapportent à une période située vers l'an 1000; voir ci-dessus, n. 18.

De nouveau à propos de Presthlavitza

Théodorokanos et *Xyphias* en vue de reconquérir les terres du nord-est de la Bulgarie, que les Constantinopolitains avaient perdues peu après la mort de *Jean Tzimiskès*, parle de l'investissement des villes de Preslav la Grande, la Petite Preslav et Pliska³⁰). Or, Dristra, la deuxième ville dans l'ordre de leur importance économique, stratégique et politique, ne figure pas dans son énumération. Pourquoi?

D'emblée, il faut écarter l'idée d'une omission involontaire de la part de *Skylitzès*, car il compte parmi les écrivains byzantins les mieux informés et les plus exacts dans leurs relations des faits³¹). Si Dristra ne figure pas dans la liste des villes reconquises par les Byzantins en 1000, c'est parce que n'ayant pas été perdue après la mort de *Jean Tzimiskès*, il n'y avait pas lieu de la mentionner. Déjà avant d'aborder l'étude de la localisation de Preslav la Petite, nous avons démontré, qu'une fois disparu *Jean Tzimiskès*, les Byzantins ont en effet perdu le nord-est de la Bulgarie, sans perdre en même temps aussi le nord de la Dobroudja³²). A cette même occasion, nous avons avancé la thèse que même quelques-unes des villes danubiennes situées au sud d'Axiopolis, telle Dristra = Dorostolon sont restées sans doute sous domination byzantine. Nous fondions cette thèse sur les documents archéologiques, ainsi que sur l'absence de la liste des villes reconquises en l'an 1000 de la future capitale du Paradounavon³³). Or, telles étant les choses, la Petite Preslav, si elle était emplacée soit à Nufăru, soit n'importe où ailleurs dans le nord de la Dobroudja, elle ne pouvait trouver une place dans la dite liste des conquêtes de *Théodorokanos* et *Xyphias*; comment entreprendre la conquête de quelque chose qui vous appartient déjà! Donc, la Petite Preslav devait se trouver dans le nord-est de la Bulgarie, c'est-à-dire dans la région mentionnée par l'écrivain byzantin, dans le voisinage de la Grande Preslav³⁴).

Ni les renseignements d'*Idrisi* ne sauraient servir la thèse Presthlavitza = la Petite Preslav, ni même à l'emplacement de la localité en question sur l'un des bras du Danube. Tout d'abord, »Barasklafisa« de la Géographie de l'érudit arabe se lirait plutôt Brisklofsa (Pliskova). Et cette Brisklofsa était sise non sur un bras du Delta danubien, mais dans le bassin d'une rivière traversant la steppe, comme le montre la carte qui accompagne le text d'*Idrisi*³⁵). Du reste, ainsi que N. Oikonomidès le reconnaît³⁶), les renseignements d'*Idrisi* sur nos contrées sont plutôt fantaisistes: les distances entre les diverses localités sont erronées et les points cardinaux incorrectement placés. Pour notre part, nous pensons qu'en traitant de la géographie du Bas-Danube *Idrisi* a dû se servir

³⁰) Cf. ci-dessus, n. 18.

³¹) Petre Diaconu, Les rives du Danube à la lumière de quelques passages de la chronique de *Skylitzes*, dans *Revue des Études sud-est européennes*, XIV, 2, 1976, p. 312 et n. 11.

³²) Idem, Zur Frage der Datierung des Steinwalles in der Dobrudscha und der Lokalisierung der im Berichte des griechischen Toparchen geschilderten Ereignisse, *Dacia*, NS, VI, 1962, p. 323—324.

³³) Idem, *SCIV*, 1, I, 1965, p. 192.

³⁴) Cf. ci-dessus, n. 15.

³⁵) K. Miller, Charta Rogeniana. Weltkarte des Idrisi. Stuttgart, 1926.

³⁶) N. Oikonomidès, op. cit., p. 6—7.

d'informations de deuxième-troisième main. En réalité, il ne fait que décrire, au lieu de la réalité, une carte qui se révèle incorrectement dressée³⁷). Si l'on s'en tiendrait à cette carte d'*Idrisi*, Varna se trouvait trois fois plus proche des bouches du Danube que Barisklafisa, placée sur un cours d'eau qui n'a rien à voir avec l'Istros.

Notons aussi que N. Oikonomidès s'est attaché tout particulièrement à la mention sur les cartes médiévales d'une localité située aux bouches du Danube: Proslavica.

Une fois faite la précision que Proslavica figure non pas dans les cartes du XIII^e—XV^e siècles, mais dans celles des XIV^e—XVIII^e siècles, voyons quelle est la localité cachée sous le nom de Proslavica. Pour ce qui est de N. Oikonomidès, il est tout-à-fait sûr qu'il s'agit de Presthlavitza. Or, la réalité est tout autre: il y avait au XIV^e siècle sur le bras danubien de St. Georges une localité nommée Bruscavisa³⁸). On la retrouve par quatre fois mentionnée dans les documents génois instrumentés à Chilia par *Antonio di Ponzò*³⁹). Il semble que cette localité — selon toute vraisemblance, un emporium génois — a eu la vie fort courte.

Nous pensons que la Proslavica des cartes médiévales est justement cette Bruscavisa des actes génois⁴⁰). La transformation du *B* initial en *P* et du *c* en *l* s'explique assez facilement si l'on admet que le cartographe, disons du XIV^e siècle, aurait translittéré en caractères latins le nom d'une localité écrit en caractères gothiques sur une autre carte (évidemment, de nos jours perdue). La cartographie médiévale offre de fréquents exemples de translittération erronée, d'une carte à l'autre. Il est plus que certain qu'à l'époque où de telles erreurs étaient perpétrées Bruscavisa avait déjà cessé son existence. Rien d'étonnant toutefois qu'elle figure sous le nom de Proslavica dans les cartes ultérieures, car il est généralement connu que bon nombre des cartographes du Moyen-Âge, notamment ceux ayant vécu plus tard qu'au XIV^e siècle, quand ils tâchaient de reproduire la situation géographique de nos contrées, réunissaient dans leurs propres cartes toutes les données figurant dans les ouvrages de leurs prédécesseurs. Aussi, est-ce l'explication de ce que sur une seule même carte on peut retrouver des toponymes antiques et moyenâgeux désignant la même localité depuis longtemps disparue, du reste. Parfois même, ces toponymes sont à tel point écorchés, qu'ils exigent de grands efforts pour les »décortiquer« afin d'en obtenir leurs noms véritables.

³⁷) Petre Diaconu, Păcuiul lui Soare — Vicina, *Byzantina*, 8, 1976, p. 432.

³⁸) Que Bruscavisa était située sur le bras St. Georges ne fait l'ombre d'un doute. Le document no 33 de Chilia affirme qu'elle était sise dans le territoire Pendavogni; or, ainsi que P. Ş. Năsturel (Dans le sillage des marchands italiens en Mer Noire, *Byzantinische Forschung*, 4, Amsterdam, 1972, p. 232) l'a démontré Pendavogni se trouvait à Beştepe (l'actuelle »Cinci dealuri«, c'est-à-dire Cinq collines).

³⁹) Geo Pistarino, Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360—1361), Gênes, 1971, les doc. 33 et 41, où l'on trouve les formes Bruccavica, Brucoviza, Bruscaviscia, Bruscavisa.

⁴⁰) Avant nous, à cette même conclusion est arrivée Silvia Baraschi (ouvrage manuscrit).

De nouveau à propos de Presthlavitza

Pour résumer, donc: les sources littéraires et cartographiques mentionnées ci-dessus n'apportent aucun renfort à l'hypothèse de l'identité de la Petite Preslav avec Perejaslavec, Barisklafisa, Proslavica, Presthlavitza, comme elles ne précisent d'ailleurs non plus qu'elle était emplacée sur le Danube. Où la chercher alors?

La réponse à cette question aurait pu être facilitée si l'on avait tenu compte d'une règle de la toponymie qui a déjà fait ses preuves, En effet, nulle part au monde on n'a vu deux localités du même nom, différenciées seulement par un déterminatif de sens opposé (grand-petit, vieux-nouveau etc), qui soient séparées par une distance dépassant 20 à 30 kilomètres⁴¹). C'est une règle de valeur absolue, à laquelle la Petite Preslav n'échappe pas; rappelons que, selon cette même règle, Nova Zagora se trouve dans le voisinage de Stara Zagora, le Nouveau Nicopolis près du Vieux Nicopolis, la Nouvelle Chilia aux environs de la Vieille Chilia, Malka Kainardja (actuellement Kainardja) aux abords de Goleama Kainardja, pour ne donner que quelques exemples, pris en Bulgarie et dans la région du Bas-Danube. C'est la principale raison imposant la recherche de la Petite Preslav à proximité de la Grande Preslav, sans tenir compte des données plus ou moins »exactes« des sources littéraires. Pour prendre en considération la thèse de N. Oikonomidès et d'Ivan Iordanov il aurait fallu qu'ils puissent présenter un seul exemple fourni par l'Antiquité classique ou le Moyen-Âge montrant la présence, n'importe où de par le monde, de deux localités du même nom mais distinguées l'une de l'autre par des adjectifs opposés et séparées par plus de 10 à 20 km⁴²). Jusqu'à qu'un tel exemple soit trouvé, il nous est impossible de croire que la Petite Preslav — cette Presthlavitza de la thèse des deux estimés collègues précités — se trouvait ou bien aux bouches du Danube, autrement dit à plus de 300 km. de la Grande Preslav de l'Haemus, ou bien, toujours sur le Danube, quelque part environs de Silistra, c'est-à-dire toujours à une distance de plus de cent kilomètres. Justement, fondé sur la règle toponymique que nous venons d'évoquer, nous avons affirmé il y a déjà à peu près vingt ans que la Petite Preslav devrait se trouver à proximité de la Grande Preslav⁴³). Naturellement, vu cet emplacement, la Petite Preslav ne pouvait guère être au XI^e siècle la résidence d'un stratège; en effet, l'ancienne capitale du Royaume bulgare, la Grande Preslav, disposait elle-même d'un stratège à

⁴¹) Petre Diaconu, *RESEE*, 1—2, 1965, p. 54. Certes, il n'est pas question ici des couples de toponymes où seul un s'accompagne d'un déterminatif, tels: Orléans — New Orléans, Amsterdam — New-Amsterdam, Smyrne — New-Smyrna, Rochelle — New-Rochelle etc.

⁴²) On ne saurait penser à une analogie entre Veliko Tyrnovo et Malko Tyrnovo, car dans le cas du premier, l'adjectif »Veliko« ne lui a été adjoint qu'en 1965, alors que le second, jusqu'il y a 30 à 40 ans, s'appelait simplement Tyrnovo et non pas Malko Tyrnovo.

⁴³) Petre Diaconu, *Autour de la localisation ...*, *RESEE*, 1—2, 1965, p. 54—55; il s'agit de la localisation de la Petite Preslav à Tzar Krum (les ruines de la forteresse) — mais, même si cette localisation hypothétique ne sera pas confirmée par la suite, il faudra continuer à chercher la Petite Preslav aux environs de la Grande Preslav.

l'époque, or, ainsi que N. Oikonomidès l'affirme⁴⁴), il n'est guère pensable pour le système administratif byzantin d'admettre deux résidences de stratèges dans des localités voisines. Voilà la principale raison pour laquelle on ne saurait accepter l'idée que la Presthlavitza des sceaux byzantins soit un autre toponyme pour désigner la Petite Preslav. Mais s'il ne s'agit pas de la Petite Preslav, quelle est la localité dont témoignent les-dits sceaux, en la présentant comme le siège de plusieurs stratèges et »kommerkiarioi«?

Comme nous l'avons vu, N. Oikonomidès et Iv. Iordanov, estimant que le nom de Presthlavitza est le diminutif de la Grande Preslav, l'ont assimilée à la Petite Preslav. Toutefois, leur raisonnement repose sur une erreur de jugement, car le suffixe en *itza* n'est pas diminutif dans absolument tout les cas⁴⁵); dans bon nombre d'exemples, il indique un toponyme au féminin: Kalugeritza (la réligieuse) ou Tzaritza (la reine) — noms de villages du Bulgarie⁴⁶) — ne représentent pas du tout les diminutifs des toponymes Kalugerovo⁴⁷) et respectivement Tzarevo (à l'heure actuelle devenu Vinitza, dans la région de Varna), mais des substantifs au féminin avec une fonction de toponymes.

Il faut souligner le fait que dans l'espace carpatobalkanique nombre de localités (voire, de cours d'eau) tirent leur nom d'un adjectif substantivé en tant que toponyme, et dans ce cas, le toponyme respectif peut-être de l'un des trois genres de la langue bulgare: masculin, féminin ou neutre. En général, le toponyme issu d'un adjectif substantivé réalise sa forme au neutre par le suffixe *ovo* et au féminin par le suffixe *itza*. Par exemple, Ialovitza (localité dans la région de Tyrnovo) n'est pas un nom au diminutif dérivé de Ialovo (toponyme indiquant une autre localité dans la région de Sofia), car les deux dérivent de l'adjectif *ialov* = »stéril«; de même Pŭrvitza, Kiselitza, Brestovitza ne sont pas les diminutifs de Pŭrvan, Kiselo, Brestov, mais bien les formes féminines d'adjectifs substantivés.

Or, Preslav, le nom de la Capitale du Royaume bulgare dérive de l'adjectif Preslaven = »brillant, éclatant«, et il désigne une ville »brillante, glorieuse«. Une relation de l'archevêque catholique de Sofia, *Pierre Bogdan Bakčev*, confirme cette interprétation du nom de Preslav, dont il parle dans les termes suivants, lors de sa visite vers les années 1630: »Verso mezzogiorno circa cinque miglia vi è una città grandissima che si chiama in turco Eschi Stambul, cioè

⁴⁴) N. Oikonomidès, op. cit., p. 8.

⁴⁵) Iv. Iordanov, op. cit., p. 10, affirme que »Preslavitza« est la forme diminutive »de Preslav ou Preslava«, à l'instar de Niculitza ou Ivanitza, diminutifs de Nikola et d'Ivan. Mais, ce raisonnement pêche de deux manières: d'abord, dans le cas de Preslavitza il s'agit d'un toponyme, alors que les deux exemples cités sont des anthroponymes, chacune de ces deux catégories de noms étant régie par ses propres règles; d'autre part, le nom de Preslavitza dérive d'un adjectif masculin substantivé Preslav.

⁴⁶) Le premier dans la région de Šumen, le second (actuellement Polit Kamak) dans la région de Kustendil.

⁴⁷) Des villages de ce nom dans les régions de Plovdiv et de Sofia; un document du tzar *Constantin Assan* (cf. Iv. Dujčev, op. cit., p. 61) mentionne un village du nom de Kalugerovo.

Constantinopoli Vecchia, era fabricata tutta di pietre quadre bianche, ma adesso è distrutta. Si chiama nella lingua (slava) Prislavan, cioè città gloriosissima, anzi la disfano giornalmente li Turchi, et pigliano quelle pietre quadrate per fabricare altre loro case⁴⁸).«

Devenu toponyme, l'adjectif *preslaven* a été substantivé, sans que la prononciation locale de ce nom — Preslaven, Preslavan ou Preslav — y soit pour quelque chose. Sa forme au masculin ne pouvait donner que le féminin *Preslavitza*, alors que le diminitif de cette forme au masculin aurait été *Preslavce* ou *Preslavceto*. Mais la question qui se poserait à présent est de savoir si un toponyme au masculin ou neutre peut s'appliquer à la même localité sous sa forme féminine. La réponse en est positive, comme le prouve, par exemple, l'actuelle localité bulgare de la région de Plovdiv, appelée indifféremment Brezovitza ou Brezovo⁴⁹).

Une preuve indirecte que le nom de l'ancienne capitale de l'État Bulgare a eu une forme au masculin et l'autre au féminin, nous la trouvons dans le fait que les sources littéraires et sigillographiques byzantines l'ont indiqué invariablement au féminin (Πρεσθλάβα, μεγάλη Πρεσθλάβα), tandis que les sources bulgares l'ont indiqué au masculin (Preslav, Veliki Preslav).

Il y aurait-il des témoignages montrant que le Grand Preslav était appelé aussi Presthlavitza? Oui! L'un de ces témoignages réside justement dans sa mention sous la forme Perejaslavec dans »Povest vremennykh let«. Ainsi qu'il a été déjà dit ci-dessus⁵⁰), »Perejaslavec« est censé reproduire la forme Preslavitza du nom donné à la capitale du Royaume bulgare au X^e siècle; et sous le rapport phonétique Perejaslavec est plus proche de Preslavitza que Preslav. Une source italienne nous offre une autre témoignage en ce cas. Il s'agit des mémoires d'un religieux napolitain en voyage à travers nos contrées vers les années 1583—1586: ce *Giulio Mancinelli* écrit que passant par Varna, Mangalia et Preslavitza il a été frappé par le bon marché des denrées de cette dernière localité⁵¹). A première vue on pourrait incliner à croire qu'il s'agissait de la Proslavica des cartes médiévales, située au nord de Mangalia, sur l'un des bras du Danube. Toutefois, il n'en pourrait être question d'une telle localisation, car cette Preslavitza est mentionnée dans un paragraphe précédant la description de Constantza (réduite à l'époque à l'état d'un simple hammeau) et ce paragraphe de Constantza précède celui où il est question des bouches du Danube. Au surplus, le récit de *Mancinelli* ne laisse guère entendre qu'il y avait, quelque part, aux bouches du Danube une localité Proslavica, comme les cartes médiévales l'indiquent dans le Delta du fleuve: le religieux napolitain ne pouvait, certes, rendre compte de quelque chose qui n'existait pas à l'époque de son voyage.

⁴⁸) Chez Iv. Dujcev, Problemi iz srednovekovnata istorija na Preslav. I, Sofia, 1968, p. 36, n. 15.

⁴⁹) Cf. P. Koledarov — N. Mičev, Promenite v imenata i statuta na selišta-ta v Bŭlgaria, 1878—1972. Sofia, 1973, p. 43.

⁵⁰) Cf. ci-dessus, n. 20.

⁵¹) E. Hurmuzaki, Documente privitoare la istoria Românilor. Vol. XI, Bucharest 1900, p. 115—118; cf. assi Călători străini, II, Călători străini sont empruntés de la Vita del padre Giulio Mancinelli.

Dans ce même ordre d'idées se placent également les conclusions découlant des listes de recensement dressées par les Turcs à l'époque. Par exemple, le «tefter» (registre) de 1572 — donc d'une période très proche de celle du voyage entrepris par *Mancinelli* — comporte les noms de toutes les localités (absolument toutes: hameaux, villages, villes) de Dobroudja et du sud de la Bessarabie⁵²), sans que cette localité y figure, comme on ne la retrouve pas non plus dans aucun autre document du même genre de cette époque. Il n'y avait donc pas de Proslavica ou de Prislava sise aux bouches du Danube et susceptible de représenter la Preslavitzza du moine napolitain. Comme aucune localité de ce même nom n'est attestée pour l'époque en Dobroudja méridionale, il ne nous reste que d'admettre que la Preslavitzza de *Giulio Mancinelli* citée dans le même contexte que Varna et Mangalia, était en réalité la ville de Preslav, la Grande Preslav.

En ce sens-là plaide aussi un argument tiré de la sigillographie. Lorsqu'il est question, au début du présent article, des sceaux publiés par N. Oikonomidès et Iv. Iordanov, on peut constater que pour les Byzantins la forme «Presthlavitza» semble plus familière que celle de «Grand Preslav», pour désigner l'ancienne capitale du Royaume bulgare. En effet, trois pièces de cette catégorie (deux publiées par Iv. Iordanov⁵³) et une autre mentionnée par N. Oikonomidès⁵⁴) font état du nom d'*Aetios* en tant que stratège de Perestlava — c'est-à-dire la Grande Preslav, mais il y a encore deux autres sceaux⁵⁵), où le nom d'*Aetios* figure comme stratège de Presthlavitza. On pourrait croire que *Aetios* a été premièrement stratège de la Grande Preslav et puis stratège de Presthlavitza, ou inversement; mais l'analyse des sceaux nous oblige de tirer la conclusion qu'ils sont issus de matrices faites par l'un et le même maître ouvrier. Evidemment, nous ne pouvons admettre que *Aetios* en se déplaçant d'un lieu à l'autre s'est déplacé aussi le maître ouvrier qui a fait les matrices. Il convient d'admettre que le nom de Persthlava (Grande Preslav) gravé sur les sceaux nos 1—2 (fig. 1) s'applique à la même localité que celui de Persthlavitzza des sceaux nos 3—4 (fig. 1). Autrement dit, la Grande Preslav a dû porter au XI^e siècle également le nom de Presthlavitza. Soulignons que selon les sceaux byzantins d'époque, il semble que le nom de Presthlavitza était plus fréquent que celui de Presthlava ou Grande Preslav. Tel étant le cas, si l'on n'accepte pas notre démonstration, il s'en suit logiquement que du temps de la domination byzantine dans le nord-est de la Péninsule balkanique la Petite Preslav était une ville plus importante que la Grande Preslav, non-sens allant contre la vérité historique.

Seul le Grand Preslav pouvait servir de résidence à des stratèges, car c'était l'une des villes les plus importantes du nord-est de la Péninsule balkanique. Et seule cette ville pouvait abriter des «kommerkiarioi», car déjà du temps du premier Royaume bulgare, ainsi d'ailleurs que par la suite, à l'époque de la domination byzantine, une intense vie économique s'y était développée, comme les documents archéologiques l'attestent pleinement. C'était là que se trouvait la cité

⁵²) Bistra A. Cvetkova, Tzenen osmanskj iztoccinik za istorijata na Dobrudja prez XV vek, dans *Izvestija-Varna*, XXIII, 1972, p. 212—231.

⁵³) Iv. Iordanov, op. cit., p. 5, sceaux nos 1 et 2.

⁵⁴) N. Oikonomidès, op. cit., p. 5, n. 13.

⁵⁵) Cf. ci-dessus, p. 279.

De nouveau à propos de Presthlavitz

de Perejaslavec na Dunaj de la chronique russe, car elle représentait un carrefour des grandes routes commerciales pour les marchandises venues des quatre coins de l'Europe. Si la Petite Preslav ne figure dans les sources byzantines qu'une seule fois⁵⁶), de même que dans les sources bulgares, d'ailleurs⁵⁷), cela ne saurait s'expliquer que d'une façon: la ville ainsi nommée était dépourvue de tout intérêt économique et politico-militaire (donc qu'elle ne pouvait servir de résidence aux stratèges et »kommerkiarioi«).

⁵⁶) Skylitzes-Cédrène, II, p. 452; comme de juste, le renseignement de *Zonaras* ne saurait compter ici, car il est de la même source que celui de *Skylitzès*.

⁵⁷) Dans les additions à la Chronique de Manassès, où il s'agit d'un renseignement emprunté chez *Zonaras* qui, de son côté, l'a pris chez *Skylitzès*; cf. aussi Iv. Dujčev, op. cit., p. 42—43.